

LA CÈNE, LE PAIN ET LE VIN Vitraux de Fernand Léger 1953/54 Eglise de Courfaivre (Jura Suisse).

Grâce à quelques prêtres courageux et lucides, le dialogue de l'Eglise et des artistes a été renoué depuis une vingtaine d'années. Cet appel aux grands maîtres de notre temps a d'abord fait scandale. Il ne faisait que retrouver une vieille tradition. C'est le meilleur d'eux-mêmes et souvent le sommet de leur œuvre que des artistes, à première vue éloignés de notre foi, ont ainsi créé pour la communauté chrétienne. Dans l'église de Courfaivre, Fernand Léger a illustré les vérités de la foi (ici l'Eucharistie) avec une vigueur et un éclat incomparables.

La religion fondée par Jésus est-elle une «religion parmi les autres»?

Parmi les hommes dont l'histoire garde la mémoire figurent les fondateurs de religions. Il s'est trouvé des hommes inspirés qui ont perçu avec acuité que Dieu — ou la Divinité — était, par définition, celui à qui on ne pouvait échapper; des hommes qui ont interprété, dans des milieux culturels divers, les secrètes connivences du destin humain avec «l'au-delà». Des disciples se regroupèrent autour d'eux, partageant les croyances, les rites, les exigences morales qu'ils proposaient, reconnaissant en eux des initiateurs qui faisaient écho à leurs besoins religieux. Jésus est-il un de ces initiateurs? Est-il un fondateur entre d'autres d'une religion entre d'autres?

Accepter cette question — qui semble ne point faire question c'est s'engager dans la voie des comparaisons entre la religion de Jésus et les autres manifestations du fait religieux. On pourra comparer fondateur à fondateur, croyances à croyances, rites à rites, morale religieuse à morale religieuse, spiritualité à spiritualité. On pour-

ra comparer la fécondité culturelle de la «religion du Christ» à celle des autres religions. Il est assez vraisemblable qu'on pourra établir, de maintes façons, la supériorité de Jésus et de sa «religion»: en ce qui concerne la pureté et la profondeur du sens de Dieu, le refus de la superstition et de la magie, la maturité de l'engagement exigé par le Maître, la richesse des réponses apportées à l'homme en quête de vérité.

Mais, je dois l'avouer il ne me suffit pas, pour rendre compte de ma foi en Jésus-Christ, de reconnaître en lui le fondateur de la plus parfaite des religions. Qui m'assurerait, d'ailleurs, qu'il ne surgira pas un plus parfait initiateur religieux? Il ne me suffirait même pas de le reconnaître comme fondateur de la religion absolue. Ce qu'il est pour ma foi ne s'épuisera pas dans la création d'un fait religieux nouveau...

En Jésus-Christ, je reconnais l'initiative ultime de Dieu se tirant au clair parmi les hommes et mettant l'homme en possibilité d'interpréter ultimement son histoire. En

Jésus-Christ, je reconnais l'Événement inépuisablement parlant du Dieu unique qui délivre jusqu'au bout la parole de sa création totale. En Jésus-Christ j'accueille l'heureuse nouvelle d'un avenir absolu qui concerne tous les hommes. Quand je deviens disciple de Jésus-Christ je suis entraîné avec lui vers le centre de gravité absolu de l'histoire humaine. Il n'y en aura pas d'autre: Dieu ne peut désormais ni la doubler, ni y renoncer ni aller davantage jusqu'au bout.

Voilà pourquoi je préfère parler de l'Évangile ou de l'Événement de Jésus, plutôt que de parler de la religion de Jésus: la religion de Jésus n'est qu'une partie de l'Évangile. Les croyances, les rites, les institutions peuvent se comparer, l'Événement de Jésus, lui, est incomparable, il englobe tout et totalement dans le mot dernier de Dieu qui est Jésus, en qui toutes choses trouvent leur accomplissement.

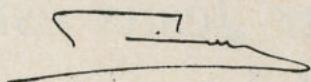
P.-A. LIÉGÉ



André TURCAT

Pilote d'essai

Je ne puis me permettre de donner des leçons de théologie ou de morale à quiconque; mais je ne peux pas refuser un témoignage de foi. D'abord suis-je chrétien, disciple du Christ ? Je n'ose pas tant en dire. C'est plutôt le Christ qui est chrétien en moi. C'est Lui qui me saisit et je touche seulement la frange de Son manteau, parce que je crois en Lui, plus qu'en tout autre et toute autre chose. Il est le non-violent des cœurs, et c'est là sans doute qu'est notre joie. Longtemps on s'imagine que c'est une affaire de volonté, de respecter la Loi. Et ce n'est pas gai. Et l'on échoue. Puis l'on s'aperçoit qu'en se tournant vers Lui, en L'écoutant au travers des Ecritures, du Concile, on se prend, ou plutôt Il nous prend à L'aimer, parfois — pas toujours, ce serait trop beau — plus que nos pas égoïstes ou égarés. Pas besoin d'explications, alors, de détours ou d'excuses devant celui qui nous connaît, nous habite et nous pacifie. C'est là encore que se trouve notre joie.



Lanza del VASTO

Pour moi comme pour tout chrétien Jésus-Christ est le fils du Dieu vivant, la vérité incarnée en son verbe, le sauveur de ceux qui croient en lui et aiment son terrible et crucifiant amour.

Il est venu clamer les commandements qui délivrent

Soyez pauvres

Soyez non violents

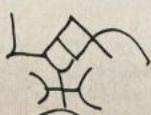
Soyez miséricordieux

Soyez purs de cœur

Faites œuvre de paix

Et laissez-vous persécuter pour la justice

Entrez ainsi dès aujourd'hui dans le royaume des cieux.



Dr. Wernher VON BRAUN

Sous-directeur adjoint de la N.A.S.A.

A la question de Ponce-Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » l'homme n'a jamais été si près de trouver une réponse que sur la voie de la science. Personnellement, je crois à la victoire ultime de la vérité. Je crois que dans la mesure où nous en apprendrons davantage sur la nature, non seulement nous aboutirons à des découvertes scientifiques universellement acceptées, mais également à un ensemble de règles et de modèles de comportement humain universellement acceptés.

Les matérialistes du XIX^e siècle et leurs héritiers marxistes du XX^e nous disent que la connaissance scientifique croissante de la création permet de nous passer de la foi en un Créateur. Mais jusqu'ici toute nouvelle réponse a amené de nouvelles questions. Mieux nous comprenons la complexité de la structure atomique, la nature de la vie, ou la marche des galaxies, plus nous trouvons de raisons de nous émerveiller devant les splendeurs de la création divine.

Mais notre besoin de Dieu n'est pas fondé sur la seule crainte. L'homme a besoin de foi comme il a besoin de pain, d'eau ou d'air

Avec toute la science du monde, nous avons besoin de croire en Dieu, dès que notre foi en nous-mêmes a atteint ses limites.

Wernher VON BRAUN



Iannis XENAKIS

Compositeur de musique

J'ai décidé de répondre à votre franchise par la franchise.

Votre question me plaît car elle oblige les gens à prendre la responsabilité de leurs idées si elles existent. C'est en fait peut-être l'arme « absolue » de l'homme, la seule, cette responsabilité. Les grands ascètes, initiés, démiurges, prophètes, penseurs l'ont montré dans les âges. Jésus-Christ aussi, c'est son suprême mérite, s'il a existé.

Jésus-Christ est aujourd'hui un prête-nom à un ensemble de confusions historiques, idéologiques, morales et religieuses, donc une arme de coercition qui dans l'intimité absolue,



Comment Jésus est-il notre Sauveur?

Les mots suivent le destin des monnaies ils se dévaluent. Le terme « sauveur » évoque en arrière-plan une démission. En politique, un homme miracle ou un sauveur signifie l'abandon entre les mains d'un seul de la responsabilité de tous. Se remettre entre les mains d'un sauveur, c'est n'avoir plus à forger dans la douleur, l'angoisse et la liberté, son propre avenir. Aussi il importe peu de savoir comment Jésus est notre Sauveur ; ce qui importe, c'est le sens que nous donnons à l'action de Jésus à notre égard.

Ce sens n'est certainement pas celui que j'indiquais plus haut : que Jésus soit dit Sauveur, cela ne signifie pas que nous démissionnions entre ses mains de notre avenir personnel et collectif. Les mots sont « piégés », ils charrient avec eux des images ou des symboles qui les privent de leur sens origi-

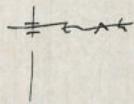
nel. Ils sont disqualifiés avant même d'avoir été écoutés.

Chrétientement, que Jésus soit Sauveur signifie qu'il accomplit à l'égard de l'humanité un acte comparable à celui de l'affranchissement : d'esclaves, nous devenons hommes libres. Ou en termes plus modernes, d'hommes aliénés et irresponsables, nous devenons responsables. Jésus n'est pas un maître-sorcier qui dispose à son gré de ma personne et de mon avenir. Au contraire, c'est en ne disposant de rien, tout en luttant sans fard contre les puissances en place, que Jésus révèle à l'être humain la racine de son esclavage et que, du même coup, il l'en délivre. Que l'homme soit pécheur cela veut dire que l'homme aime ses propres chaînes. Etre « sain » ne va pas de soi. Etre sauvé, ce n'est rien d'autre qu'être « sain » ou « libre ». L'innocence et la liberté de Jésus nous portent vers la haute mer.

Il faut abandonner l'image selon laquelle le Sauveur se substitue à notre carence. Le Sauveur nous restitue à nous-mêmes, non dans l'abstraction d'une liberté isolée et supérieure, mais dans la patience d'une liberté qui naît au sein des conflits. Jésus ne supprime ni les conditionnements, ni les impératifs instinctifs ou naturels, ni les contraintes sociales par un coup de baguette magique : il arrache l'homme à cette joie mauvaise de n'apprécier le bonheur que dans son évanouissement. La soif qu'il attise n'est point mépris, mais révolte et patience ; révolte contre toutes les chaînes, patience parce que le miracle serait mépris. C'est une fois né de sa propre liberté que l'homme est sauvé : il est alors libre, de la liberté qui fut celle de Jésus-Christ, que rien n'enchaîna, même pas la mort.

Charles DUQUOC

corrompt la conscience à la manière de la TV par exemple un filtre déformant de la pensée et de la connaissance, même de celle par la « révélation » ; une erreur fossile des religions moribondes des civilisations archaïques, depuis longtemps déjà incapables de montrer à l'homme un sens de la vie. Le bouleversement planétaire actuel nous l'enseigne, nos « civilisations » d'aujourd'hui n'étant ni judées ni chrétiennes, termes équivalents de la même mystification.



Léon ZITRONE

Journaliste

Je suis assez surpris que vous me demandiez qui est pour moi Jésus-Christ. Je pense qu'il était, d'abord, un extraordinaire orateur. Parvenir à convaincre, à son époque, surtout en ne prêchant ni en grec, ni en hébreu, ni en latin, mais en araméen, tant de gens, et dans les catégories sociales les plus diverses, il fallait, pour cela, avoir réellement le don de la parole.

Je pense que Jésus était, ensuite, un visionnaire de génie; il comprit que les faux dieux du paganisme s'écrouleraient un jour et que l'Homme aurait besoin d'une autre croyance. Jésus voyait à plusieurs siècles devant lui. Troisièmement le Christ était un homme extrêmement courageux ; toute sa Passion le prouve. Il a lutté jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Il est parvenu à supporter la douleur physique.

Nous avons connu, au cours de l'occupation allemande, beaucoup de gens dont on ignorait s'ils étaient des héros ou des traîtres en puissance; je crois que la douleur, tout au moins la résistance à la douleur, étaient un facteur primordial de leur comportement. J'admire ceux qui savent résister aux maux physiques ; Jésus était de ceux-là.

En somme, il avait un prodigieux ensemble de qualités. savoir parler, savoir convaincre, savoir souffrir savoir regarder en avant. Mais vous remarquerez, mon Père, que je ne cite ici, que des qualités humaines ; Je suis très mal placé pour parler de ses qualités « divines ». Je connais peu de choses aux religions et je n'ai jamais étudié le problème en profondeur

